

*Témoignage enregistré en 2006 : à diffuser lors des mes obsèques.*

## **MON PARCOURS D'ASCAIN À SOURAÏDE**

Bonjour ! Egun on !

Ici, Roger Idiart ou du moins ce qu'il en reste, apparemment peu de chose, mais tout de même un être humain, créé à l'image de Dieu et croyant à sa propre résurrection car, durant ma vie terrestre, avec des haut et des bas, bien sûr, comme tout le monde, j'ai cru, oui, j'ai cru en Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, ressuscité d'entre les morts. Diou biban ! Comme disent si joliment nos amis béarnais qui expriment dans une même interjection toutes sortes de sentiments, y compris leur Foi dans le Dieu éternel.

Je n'arrive pas à croire que Dieu est un menteur. Donc, je crois en Lui comme tant d'autres milliards d'hommes et de femmes, si imparfaits soient-ils. Nous nous retrouverons, à la fin du monde, dans ce Paradis qui nous réserve un nombre incalculable de divines surprises.

Je rappelle brièvement les étapes de mon parcours sacerdotal : un an au collège Saint Louis de Gonzague à Bayonne, trois ans d'études classiques à l'Institut Catholique de Toulouse, trois ans au Collège Saint Joseph d'Oloron-Sainte-Marie, trois ans au collège Saint Joseph d'Hasparren, trois ans au Petit Séminaire Saint François-Xavier à Ustaritz, vingt-trois ans à Sauguis-Saint Étienne, en Haute-Soule, cinq ans à Aïnhua et enfin dix ans à Souraïde jusqu'au moment où j'ai enregistré ce témoignage.

Il fut un temps où les messes radiodiffusées ou télévisées étaient considérées comme une audacieuse innovation. Très vite, la hiérarchie catholique approuva et encouragea ce moyen d'expression, ô combien populaire, se souvenant peut-être du succès des premières prédications de Carême de Notre-Dame de Paris, prononcées par le Père jésuite Pierre Lhande, basque de Haute-Soule, au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Bien entendu, toutes proportions gardées, pour le simple prêtre que j'ai été, je me suis dit qu'après tout, ce n'était pas une idée tellement saugrenue que d'enregistrer ce document sonore posthume. Et ceci pour les raisons suivantes :

Mon compatriote d'Ascaïn, l'Abbé Pierre Larzabal, m'avait déjà demandé, bien avant sa mort, de lire son testament spirituel en guise d'homélie au cours de la messe de ses obsèques. C'est ce que je fis, conscient de respecter scrupuleusement l'une de ses dernières volontés.

Je profite donc de ce que je suis à peu près sain d'esprit sinon de corps, pour enregistrer ce témoignage.

Voici la raison principale de ma démarche : nous, les prêtres, qui enterrons si souvent les autres, tant que nous sommes lucides et capables de parler de notre propre mort,

nous devrions pouvoir la regarder, cette mort, bien en face, et y réfléchir en toute sérénité.

Nous ne savons évidemment pas ce que nous réserve l'avenir, car nul ne connaît ni le jour ni l'heure. En revanche, ce que nous savons, grâce à l'Évangile, c'est que Dieu le Père, dès qu'Il nous apercevra au bout du chemin, nous accueillera à bras ouverts, pour peu que nous fassions le moindre geste pour nous rapprocher de Lui à la manière du bon larron sur sa croix ...

Un jour, comme pour tout le monde, on me fera prendre place parmi les défunts. Avant de rejoindre là-haut mes parents, je tiens à les remercier de m'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes.

Je désire que mon corps repose à leurs côtés dans le caveau de la famille Idiart-Mimiague, à l'ombre de l'église d'Ascain où j'ai été baptisé. Monseigneur Terrier m'ordonna prêtre à la cathédrale de Bayonne le 29 juin 1955, six ans après mon frère aîné Michel, qui me donna l'idée et le désir de mieux découvrir le Christ.

Malgré tous mes défauts, je me suis efforcé de transmettre fidèlement le message de l'Évangile. Certes, mon témoignage est loin d'être parfait. J'en demande pardon à Dieu et à toutes les personnes qui m'ont connu.

J'aurais pu être slovaque, géorgien ou mexicain. Or, je suis basque. J'ai toujours considéré ma basquitude comme un talent à faire fructifier, et non pas comme je ne sais quelle maladie honteuse dont certains semblent avoir souhaité que je guérisse.

Sachant que depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, notamment sous l'impulsion du navarrais Saint François-Xavier, des dizaines de milliers de prêtres et de religieuses d'origine basque, se sont donné tant de mal pour s'exprimer dans les langues des pays de mission, je ne vois pas ce qu'il y aurait de choquant dans le fait qu'un prêtre basque se sente solidaire de ses compatriotes et s'adresse à eux, dans leur langue maternelle selon l'Esprit de Pentecôte qui met toutes les cultures à égalité : "Dieu ne fait pas de différence entre les hommes". Les hommes, eux, en font (hélas !) des différences. Et c'est de là que viennent presque tous les malheurs du monde.

M'inspirant de la fameuse prière, ô combien pacifique, attribuée à Saint François d'Assise : " Là où se trouve la haine, que je mette l'amour etc... ", je tiens à préciser que, même s'il m'arrive en tant qu'homme, de comprendre les réactions violentes des peuples agressés par d'autres en tant que prêtre de Jésus-Christ qui, au moment de la crucifixion, alla jusqu'à pardonner à ses bourreaux, je ne me sens pas le droit au nom de ce Dieu auquel j'ai consacré toute ma vie, je ne me sens pas le droit de justifier les actions violentes de mes compatriotes, même si je subis comme eux la même agression injuste.

J'avoue qu'en ce domaine, la pratique est beaucoup plus difficile que la théorie.

À supposer qu'il soit légitime, un coup d'État militaire est très rarement non violent. En 1936, soutenu par Hitler et Mussolini, le général Franco déclencha en Espagne une sanglante guerre civile. En s'emparant du pouvoir à Madrid, non par les urnes, mais

par la force, il renversa la jeune République Espagnole et instaura dans la péninsule ibérique une dictature implacable qui allait durer quarante ans et faire particulièrement souffrir le Peuple Basque ...

Ce coup d'État fut malheureusement justifié, je dis bien justifié, entre autre, par la plupart des évêques espagnols ... Je préfère ne pas faire de commentaire sur ce carnage qu'ils avaient osé qualifier de " Sainte Croisade ". Un coup de pied, qu'il soit donné du pied gauche ou du pied droit, fait toujours aussi mal à celui qui le reçoit. Sur ce chapitre, je n'en dis pas plus, mais je n'en pense pas moins ...

Durant les quelques années qu'a vécues le groupe Gizona Gizon dont j'étais l'un des fondateurs, nous avons opté pour la non-violence, comme nous l'avons fait plus tard au sein de l'association du Pays Basque Sud Elkarri, qui a toujours privilégié le dialogue et réprouvé les affrontements violents.

Quelques mois avant le cessez-le-feu décidé par l'E.T.A., j'ai hébergé au presbytère de Souraïde, le Père Rédemptoriste Alec Reid, prêtre catholique irlandais qui a toujours affirmé que, d'après lui, ce serait moins long et moins difficile de trouver une solution au conflit basque que de mettre fin au conflit irlandais.

Inutile d'ajouter que le jour où il m'a rendu visite, le Père Reid n'était pas seul et que la traductrice avait du pain sur la planche ...

Haurrideak, Aitaren etxerat joan aintzin, goraintziak bidaltzen dauzkitzuet. Apeztu baino lehen, euskalduna nintzen. Apeztu ondoan ere bai. Nola ez ? Jesusek, ortzegun saindu arratseko meza, munduko lehena, Nazaretoko mintzaira xumean eman zuen. Aramearrez mintzatu zen Mesias Jaunak, ez ditu nihundik ere, euskal apezak euskaldungoaren ukatzera bortxatzen. Badakit, hortan ez direla denak ados, indarraren arrazoina, zorigaitzez, onhartuago baita arrazoinaren indarra baino. Norat haize, harat aise, alabainan.

Alta, hor dugu beti Ebanjelioa gure argitzeko. Hain xuxen, Ainhoako apezetxean bizi nintzelarik, lau urte osoak iragan nintuen BERRI ONA KANTUZ liburuxka pertsutan idazten. Lan hori ene ustez, beharrezkoa zen. Apez kargudun zonbaitek sustengatu ninduten, hala nola Pierre Molères, Baionako Jaun apezpikuak. Bertze zonbeitik ez, baizik eta gure Elizkizunetan pertsu berri horientzat ez zela toki berezirik !

Betlemeko ostatuan ere, haur beharretan zen Maria Birjinarentzat ez omen zen tokirik ! Alta, sabelean zaukan Jainko Seme gizon eginak, harpe txar batez besterik merexi zuen...

Funtsean, Protestantak agertu aintzin, Jainkoaren Hitzak ba ote zuen gure Eliza eta predikuetan ukan beharko zuen tokia ? Fedearen oinarri den Berri Ona, euskaldunek ez ote dugu meza denboran, kantuz ospatzen ahal ? Segur naiz, egun batez, girixtinoak pozik hortaratuko direla, agian lehen bai lehen...

Gure Aitaren etxerako bidean abiatuak, bertzeak bertze, ez ditut ahanzten nere ikasle ohiak, Xibero, Baxe-Nafarre, Lapurdi, Hegoalde, Flandria eta Kaliforniako adixkideak.

Aipamen berezi bat zor dut Ainhoa, Ezpeleta eta Zuraideko jendeari : hiru herri horietan ukan dudan ongi etorriaz oso pozik nago. Batzu bertzeen ganik zonbat eta zonbat ikustate ixil eta bihoz dun ! Xiberuan erraiten den dezala : “ Eskerrik hanitx ! ” Eskerrik beroenak ere zor ditut nere apez lanetan lagundu nauten guziera.

Barkatu gatz eta biperrekilako mintzaldi zonbeit entzunarazirik ... eta, orotarat ezin helduz, etxez etxe gutixko ibilirik.

Euskal abertzale naizelakotz jorratu nauteneri eskerrak, bai eskerrak bihurtzen ditut, ene apez-lana hobekixago egitera lehiatu bainaiz, ez zezaten pentsa, apez gisa, Euskal-Herrian hertsiki mugaturik nindagola. Dena den, eternitateari so egin eta, zer dira lur huntako ttipikeriak ?

Bego hortan. Otoitz hunekin bururatu nahi nuke : Jauna, zuregatik eta Ebanjelioaren gatik, Azkaingo etxe, haurride eta lurak utzi nintuen. Sar-araz nezazu, otoi, gain hartako egoitza ederrean, menturaz han baititut pertsu hoberenak zure ohoretan emaiten ahalko.

**ROGER IDIART.**  
**2006-V-23.**